

Randonnées

du Pays de Revigny



Livret d'accompagnement du sentier

Sentier pédagogique de

L'Ancien Etauq



Maquette et mise en page : www.orelis-creation.com

i

Pour information :

Communauté de Communes du Pays de Revigny
2, Place Pierre Gaxotte - BP 70016 - 55800 REVIGNY-SUR-ORNAIN
03.29.78.75.69
www.copary.fr
randonnees@copary.fr

Office de Tourisme de Revigny
Rue du stade - 55800 REVIGNY-SUR-ORNAIN
03.29.78.73.34
www.ot-revigny-ornain.fr
contact@ot-revigny-ornain.fr

A découvrir également :

- 🔊 La boucle des Girollis
- 🔊 La boucle d'Eole
- 🔊 La boucle du Chêne Henriot
- 🔊 La boucle des Aulnes
- 🔊 La boucle des Boudières
- 🔊 La boucle de la Forestière
- 🔊 La boucle de Neptune
- Le sentier pédagogique de Revigny-sur-Ornain
- Le circuit urbain de Revigny
- 🔊 L'identité sonore de Nettancourt

Imprimé sur papier recyclé



Version audio disponible à l'OTSI de Revigny et sur www.copary.fr





donnée

Guide de visite du sentier pédagogique de l'Ancien Etang

Point de départ

En forêt de Laimont devant le panneau pédagogique, au carrefour du Souvenir Français (à l'entrée du village de Laimont par la D 994 en venant de Bar-le-Duc, prendre sur 2,5 km le bon chemin qui part du monument Boncour).

Longueur de la boucle : 3,5 km. Temps de marche : 1 heure.

Présentation

Vous allez investir et explorer un milieu original : un marais autrefois transformé en étang et aujourd'hui presque entièrement colonisé par la forêt.

Le long du sentier, 25 balises numérotées vous invitent à consulter les commentaires et les croquis du guide d'exploration qui se rapportent à chacun des postes ainsi repérés.

Le sentier est établi en bois communaux de Laimont et en propriété forestière de la Caisse des Dépôts et Consignations. Il est ouvert de mars à fin septembre.

Conseils pour la visite

- Le sentier est placé sous votre responsabilité : respectez la tranquillité des lieux et l'intégrité du paysage. Emportez vos déchets, évitez de prélever des végétaux même localement communs aux abords immédiats du sentier, restez le plus souvent possible sur le chemin et tenez votre chien en laisse.

- Les commentaires de paysage sont donnés pour le visiteur faisant face au numéro de la borne.

- En été, protégez-vous des moustiques en portant des vêtements couvrants. Il n'y a pas de serpents venimeux sur le site, mais ici comme ailleurs les tiques sont présentes : examinez peau et vêtements après la promenade.

Histoire naturelle et merveilleuse du sentier de l'Ancien Etang

Autrefois, la vallée était couverte d'une forêt claire et marécageuse que jardinaient les grands herbivores : castors, bisons, aurochs, tarpans, cerfs et chevreuils : un paradis pour les chasseurs armés de silex taillés.

Les sources, les mares et les arbres servaient de refuge aux esprits de la nature ou bien de cachette aux dragons, telle la Vouivre dont l'œil unique est un diamant.

Responsable du projet : Christophe Antoine, Vice-Président de la COPARY, assisté de Maëva Duchemin et de Cédric Parent

Informations locales, aide aux repérages : Jean Hannequin

Documentation : Mairie et photothèque de Laimont

Conception, rédaction : Sylvain Thomassin

Montage version sonore : Association « Expressions » (Bar-le-Duc)

COPARY (COmmunauté de communes du PAys de Revigny)

Service Environnement

2, place Pierre-Gaxotte – BP 70016

55800 REVIGNY-SUR-ORNAIN

Tél. : 03.29.78.75.69

Contact e-mail : randonnees@copary.fr

Information, téléchargement du guide en version papier ou en version sonore : www.copary.fr

Version papier disponible au siège de la COPARY, à l'Office de Tourisme de Revigny-sur-Ornain (tél. : 03.29.78.73.34 - site Internet : www.ot-revigny-ornain.fr), à la mairie et à la boulangerie de Laimont.

Copyright : COPARY, mai 2006

Mais les moines et les abbesses arrivèrent. En invoquant la protection de Saint-Nicolas, ils défrichèrent la forêt, creusèrent des fossés et bâtirent une digue : les dieux et déesses barbares s'effacèrent devant la domestication de l'eau et les derniers chasseurs se firent agriculteurs.

Dans l'étang ainsi créé, les abbesses élevaient du poisson, principalement la carpe, qui était consommée pendant les jours de maigre.

Près de la ferme, le jardin abritait des plantes médicinales, mais d'autres étaient collectées autour de l'étang : spirée, houblon, écorce de saule...

Pendant la Révolution, les abbesses furent chassées, et leurs droits de pêche supprimés.

Puis l'étang ne fut plus exploité : la vase le combla progressivement tandis que la forêt dense prenait possession de la vallée avec son cortège d'animaux et de lutins.

Cependant, les hommes continuèrent à tirer profit du lieu : extraction d'argile siliceuse pour la construction de murs et sols en torchis, extraction minière ou en surface des nodules de phosphate appelés « coquins », si importants pour l'économie locale au XIX^e siècle, exploitation sylvicole d'essences qui trouvent ici des conditions parfaites d'épanouissement : aulne, érable sycomore, chêne et frêne, cette dernière essence comprenant de rares et précieux spécimens à bois blanc.

Aujourd'hui, le sentier raconte son histoire à qui sait l'entendre...

dans une mer chaude et peu profonde.

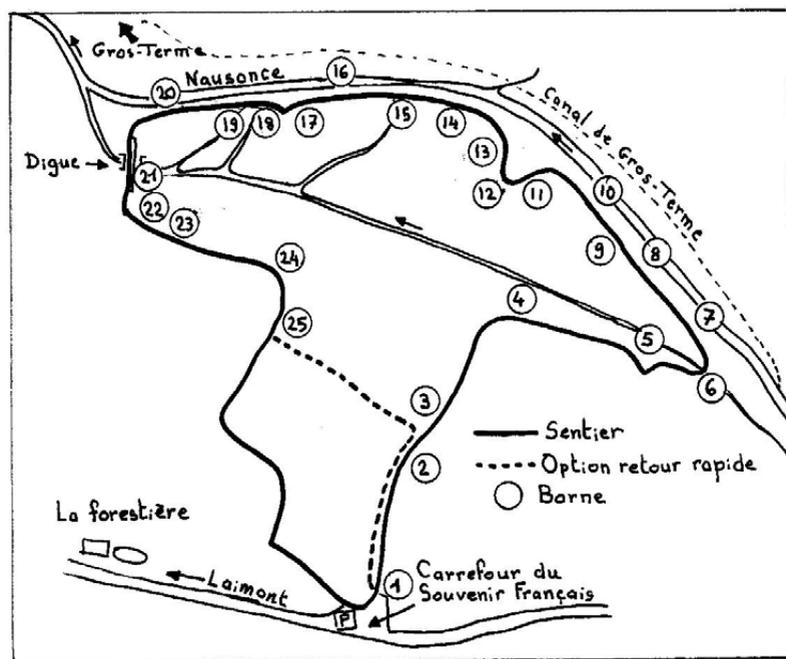
L'industrie des coquins : extraction à ciel ouvert ou souterraine, lavage, séchage, transport, pulvérisation, préparation des farines, commercialisation, expédition... ont fait vivre intensément la région durant la seconde moitié du XX^e siècle. Un moulin à coquins était établi à Revigny-sur-Ornain.

La photothèque de Laimont a réalisé un dossier complet sur ce sujet, consultable sur simple demande et on peut visiter un moulin à coquins encore en état de fonctionner à Rarécourt, en Argonne (Musée de la faïence).

Ici se termine la partie commentée du chemin. Vous pouvez continuer à marcher sur ce chemin en suivant le fléchage pour terminer la promenade par un agréable sentier d'un kilomètre en lisière et en forêt, ou bien prendre à gauche, marcher jusqu'au bout de l'allée puis tourner à droite pour rallier le point de départ, soit 500 mètres à parcourir.

Nous espérons que cette promenade vous a été agréable. À bientôt, sur une autre boucle des Randonnées du Pays de Revigny.

Plan de repérage des balises



reaux de ses merises dont vous apprécierez peut être l'amertume si vous les goûtez fraîches ou séchées sur l'arbre (« amérisées » était jadis le nom des merises, ce qui signifie « cerises amères »).

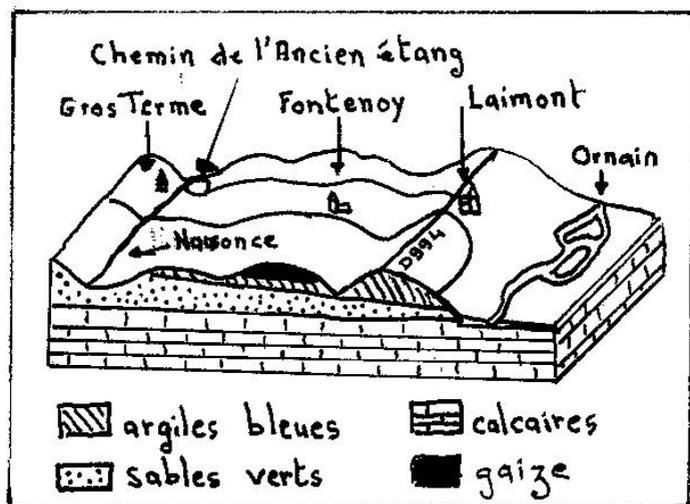
Autour des « Trois frères », les taupes s'activent pour chasser les lombrics. Observez la matière constituant ici les taupinières : c'est du « sable vert », plus ou moins mêlé d'humus, d'où émergent parfois de petites pierres arrondies, grisâtres, appelées « coquins » et dont le poste suivant sera l'objet.

Poste 25 Diable, requins et coquins

Dans la couche de sable vert qui affleure à l'Ancien Etang, on peut ramasser des nodules, les coquins, qui contiennent des phosphates tricalciques. Ici est visible un ancien emplacement d'exploitation de coquins en puits descendant jusqu'à 6 mètres sous terre, mais certains secteurs de cette localité étaient exploités à ciel ouvert.

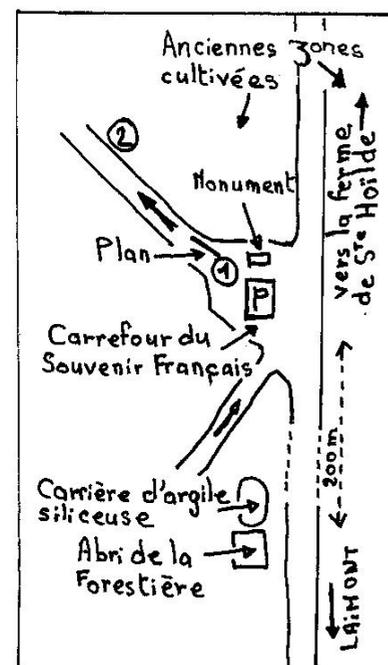
Une fois pulvérisés, les coquins constituent un engrais qui améliore le rendement des cultures et prairies, notamment celles établies sur les terres acides. Mais il faut trois à cinq ans après leur épandage pour qu'il devienne assimilable par les plantes tandis que trois à six mois suffisent pour le phosphate bicalcique et seulement quinze jours à un mois pour le phosphate monocalcique.

Ce fait explique en partie l'abandon de l'exploitation industrielle des coquins au début du xx^e siècle au profit d'autres sources de phosphates (scories Thomas, phosphates d'Afrique du Nord).



Une forme locale de certains coquins (qui signifie « testicule de coq ») leur a valu, à Laimont, le surnom de « crottes du diable », mais leur origine n'a rien de surnaturel, puisqu'ils portent des fossiles incrustés ou en sont accompagnés : coquillages, morceaux de corail, os de poissons et dents de requins (que les mineurs appelaient « becs d'oiseaux »), ce qui démontre leur formation

Poste 1 Lecture du plan La Grande Guerre Carrière d'argile siliceuse



Nous attirons votre attention sur l'illustration principale du panneau qui évoque très bien la complexité de l'hydrologie locale, mystère que nous lèverons en partie pendant la promenade, et la juxtaposition de différents milieux végétaux visibles depuis le chemin qui constitue autant de phases de l'« atterrissement » de l'Ancien Etang, phénomène naturel dont l'étude sera un des principaux thèmes de visite du sentier.

Ici, pendant la bataille de la Marne, du 6 au 12 septembre 1914, le 5^e Corps de l'armée française a contenu l'avancée de l'armée allemande. À Laimont, l'armée allemande est arrivée un dimanche, peu avant midi et le village a été déserté avec tables dressées et couverts mis.

Le monument commémoratif des combats a été édifié en 1995.

Le chemin d'accès au sentier se prolonge jusqu'à la ferme bâtie à l'emplacement de l'abbaye de Sainte-Hoilde, dont nous reparlerons.

Au-delà de ce chemin et devant vous, la forêt d'apparence ancestrale est en fait récente. Il y avait à sa

place des prairies et des cultures jusqu'en 1960. La forêt meusienne a gagné un quart de superficie au xx^e siècle du fait de la décroissance de la population due aux migrations vers les villes industrielles, de la crise du phylloxéra qui ruina le vignoble à partir de 1894, des déplacements de population et des destructions pendant la Grande Guerre : Laimont a été détruit à 80 %.

À l'issue de la promenade, vous pourrez faire une halte à une mare couvrant une ancienne carrière d'extraction d'argile siliceuse, visible depuis le chemin menant à Laimont à côté de l'abri de la Forestière. Ce milieu est très favorable à l'observation de batraciens.

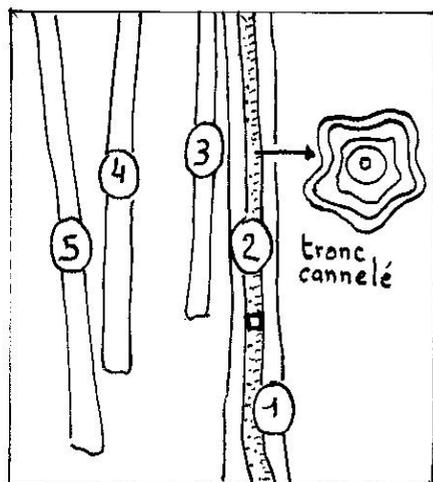
Mêlée à de la paille et à de la bouse de vache (pour limiter les risques de fissuration), l'argile siliceuse était utilisée pour la confection du torchis des maisons à pans de bois et du sol en terre battue des cuisines et des granges.

Poste 2 Concert d'oiseaux

Devant vous, de vieux peupliers sont le domaine du Lorient d'Europe qui enchante les lieux, en mai et juin, d'un sifflement qu'on pourrait croire réservé aux jungles tropicales. Les abords du sentier sont fréquentés à la fois par des oiseaux forestiers et de lisière : **sittelle torche-pot, pic épeiche, buse variable, chardonneret élégant...** et par des oiseaux familiers du bord des eaux : **héron cendré, bergeronnette des ruisseaux, locustelle tachetée, phragmite des joncs...**

La tranquillité habituelle des lieux et le relief vallonné sont particulièrement propices à l'écoute des chants, activité que les oiseaux pratiquent intensément entre début avril et mi-juillet. Venez de préférence tôt le matin ou en fin d'après-midi.

Poste 3 La guerre des plantes



Les plantes se battent pour la lumière. Les arbres se hissent au-dessus des plantes herbacées pour être les premiers servis en manne lumineuse, mais le vent limite leur course à la grandeur, soit 30 mètres pour les plus grands sujets visibles depuis ce point, alors que les arbres pourraient, sans le vent, dépasser plus de 100 mètres de hauteur.

La plantation sur votre gauche est constituée de frênes, d'érables et de merisiers. Elle remplace une ancienne plantation d'épicéas couchée par la tempête de décembre 1999. À votre droite, les frênes forment naturellement un fourré dense dans lequel on tente progressivement de favoriser les sujets les plus prometteurs pour l'industrie de la filière bois.

Poste 4 Rencontre avec un aulne remarquable

Appelé « aulne » glutineux à cause de ses jeunes feuilles visqueuses (glutineuses), c'est un vrai géant de la famille : 27 à 28 mètres de hauteur.

L'écorce crevassée, brun noirâtre, forme des plaques verticales.

Ce sujet (1) est environné par deux charmes (2) et (3), un chêne (4) et un aulne (5), tous de belle taille.

Remarquez le tronc cannelé du charme qui permet de reconnaître l'espèce au simple toucher, même chez les jeunes sujets.

arcs acceptables ou les rayons des roues de chariots, mais, aujourd'hui, on l'utilise surtout pour le placage de panneaux destinés à l'industrie de l'ameublement ainsi que pour la fabrication de raquettes de tennis ou de ping-pong et de jouets.

En vous rendant au poste suivant :

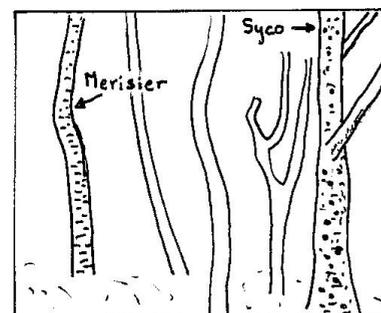
- Après quelques pas, vous traversez un ancien fossé de drainage de mine de « coquins ».
- Sur votre droite, vous apercevez bientôt la souche d'un gros chêne coupé pendant l'hiver 2005-2006. Plusieurs seront visibles sur cette partie du chemin. La tempête de décembre 1999 avait fortement endommagé les racines de ces arbres et les étés parfois caniculaires qui ont suivi ont provoqué leur rapide dessèchement sur pied. Ce phénomène est visible sur certains des quelques chênes encore en place dans le secteur et dont les branches les plus hautes sont mortes.
- Soixante pas plus loin, sur votre gauche, quatre résineux alignés, derniers témoins d'essais de plantations et qui survivent tant bien que mal sous la frênaie. De gauche à droite, deux épicéas communs et deux sapins pectinés.

Poste 24 Gourmandises de pics et de renards Taupes géologues

Vous voici devant les « Trois frères », trois tilleuls à petites feuilles, rejetés d'une même souche. Peut-être sont-ils descendants des tilleuls plantés par les religieuses de Sainte-Hoïlde qui détenaient le monopole local de la récolte et de la vente de cette plante médicinale.

Examinez les troncs des Trois frères entre 1,5 et 2 mètres de hauteur, et vous remarquerez plusieurs anneaux de petites cicatrices rectangulaires et régulièrement espacées : c'est la conséquence du travail du pic. Lorsque la sève, réchauffée par le soleil du printemps, remplit l'aubier sous l'écorce, les pics percent des trous dans cette écorce pour lécher ensuite la gourmandise sucrée qui s'écoule des blessures.

À votre gauche, essayez de repérer, à une douzaine de mètres du chemin, un imposant érable sycomore. À environ huit mètres plus à gauche, un cerisier sauvage ou merisier que vous reconnaîtrez à son écorce gris rouge brillant, crevassée de noir et striée horizontalement.



Ce sujet a atteint la maturité et possède un fût d'une grosseur peu fréquente dans les forêts, les merisiers étant souvent exploités précocement pour éviter que leur bois ne soit déprécié par les insectes et les champignons parasites, fréquents chez les merisiers sénescents. Mais notre merisier est en parfaite santé et peut donc encore rester sur pied tout en régaland les oiseaux, renards et blai-

Juste après le pont, suivez le chemin qui longe le chenal de pêche jusqu'au chêne distant d'une centaine de mètres avant de revenir sur vos pas pour reprendre le chemin.

Plusieurs ruisselets rejoignent le ruisseau en petites cascades permanentes et le port isolé du chêne, par ses formes tourmentées, participe à l'harmonie de ce lieu, idéal pour se ressourcer, surtout au printemps quand le chant de l'eau se mêle à celui des oiseaux.

Le pont de bois sous le chêne enjambe un ancien fossé de drainage de mines de coquins, qui seront évoquées au poste 25.

Poste 22

Vue sur la roselière

La roselière est une formation végétale aquatique, ici constituée par le roseau commun encore appelé « phragmite ».

Il forme une ceinture dense quasiment mono spécifique. Grâce à leur développement rapide en conditions favorables, comme c'est le cas ici, les roseaux forment en quelques années un épais tapis de rhizomes qui retient les particules de vase et de limon et contribue ainsi au comblement progressif du milieu. Bientôt, le sol sera suffisamment exhausé pour permettre aux saules d'occuper ce dernier milieu ouvert qui témoigne encore de l'existence du plan d'eau. En quelques dizaines d'années, la saulaie évoluera vers la forêt humide telle que nous l'avons découverte au poste 6 et le milieu sera alors complètement fermé.

Poste 23

Le frêne blanc et la frênaie

Souches de chênes et conifères en sursis

Ce frêne dispose de conditions idéales pour se développer. Pour preuve, son écorce rosée qui laisse espérer un bois d'une belle et uniforme blancheur pour peu qu'il soit bientôt coupé : passé 50 ans, son bois de cœur prendra la couleur grisâtre caractérisant habituellement cette essence.

Le frêne blanc est idéal pour la fabrication de jouets en bois et son cours bien plus élevé que celui de ses congénères au cœur gris. Mais on ne peut être sûr de cette qualité qu'après l'avoir coupé. Par convention, le prix du frêne blanc est fixé au double du prix évalué pour l'arbre sur pied, supposé de qualité courante.

Contrairement au hêtre dont le feuillage épais assombrit fortement le sous-bois, le frêne laisse passer une pluie de raies de lumière entre son feuillage clair, du plus bel effet quand le soleil est de la partie. Ici, la futaie est âgée d'une soixantaine d'années et les arbres atteignent une dimension plus qu'honorable pour l'espèce : environ 30 mètres.

Le frêne était l'arbre le plus sacré avant la christianisation : il jetait un pont entre le royaume des morts et celui des vivants.

Les frênes des bois de Laimont étaient autrefois régulièrement émondés, car leur feuillage, aussi riche que la luzerne, est très apprécié des chevaux et des vaches. Son bois faisait des

Pendant la promenade, ramassez ou cueillez quelques cônes d'aulne bien secs. Les renflements à l'extrémité de chaque écaille contiennent de l'air, ce qui améliore la flottaison du cône et lui permet ainsi de naviguer loin avec son chargement de graines.

Constatez que les cônes s'emboîtent tête-bêche comme des briques de jeu. Autrefois, les enfants réalisaient ainsi une bouée d'une quinzaine de centimètres de diamètre, qu'ils posaient sur l'eau et au centre de laquelle chacun essayait de lancer un gravier. Vous êtes ici sur une berge haute de l'Ancien Etang et vous apercevez ce qui était le fond de la pièce d'eau, quand la vallée était barrée par la digue que nous découvrirons au poste 21.

Le paysage végétal est complètement fermé avec, sur la pente dominant la berge à droite du chemin, une dominance du frêne, tandis que le fond de vallée est devenu le domaine des aulnes, des frênes, des saules, des merisiers et des érables. C'est un paysage caractéristique de forêt humide constituant le stade final du phénomène d'atterrissement sous cette latitude. On nomme ainsi le processus de comblement inéluctable des plans d'eau et des marais sous l'effet de dépôts d'alluvions venues des pentes avoisinantes et de matières organiques non décomposées qui s'accumulent sur le fond. Au fur et à mesure de l'élévation du sol, on assiste à une diminution progressive des plantes aquatiques au profit d'une succession de plantes terrestres de moins en moins tolérantes à l'inondation de leurs racines. Différents stades de l'atterrissement de l'Ancien Etang seront visibles pendant la suite de la promenade.

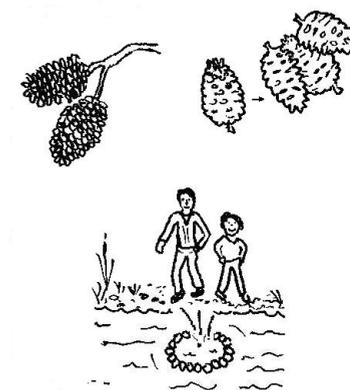
Quand l'étang était en exploitation, son comblement était évité grâce à sa vidange annuelle pendant la pêche d'automne et à la sédimentation de la vase par la mise en culture, tous les trois ans, du fond de l'étang laissé en « assec » avec du chanvre, de la luzerne ou des pommes de terre.

Poste 5

Merisier avec loupe Épicéas « scolytés »

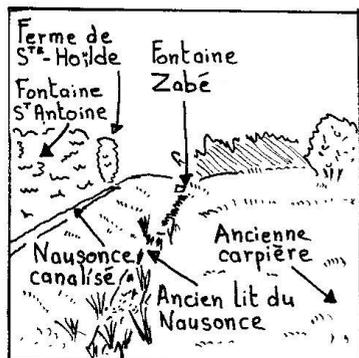
Ce merisier est porteur d'une loupe impressionnante à environ 4 mètres de hauteur. Celle-ci est provoquée par l'arbre pour contrer l'attaque d'un champignon. L'arbre tente ainsi d'inclure la partie atteinte dans le duramen (bois aux vaisseaux obstrués) pour l'isoler du reste de son organisme et éviter ainsi une infection généralisée.

En marchant ensuite vers le poste suivant, vous apercevrez bientôt sur votre droite quelques épicéas dont certains sont déjà morts sur pied. D'autres sont fortement dépouillés de leurs aiguilles ou ont un feuillage virant au vert jaunâtre et leur écorce se détache par plaques. Ils sont parasités par un minuscule coléoptère appelé « scolyte » qui peut proliférer à l'occasion



d'un stress provoqué par des circonstances défavorables telles que la sécheresse ou à la suite d'une plantation dans un milieu peu favorable à l'espèce, comme c'est le cas ici (remarquez l'absence de cônes sur les épicéas dispersés sur l'ensemble du site, preuve de leur état de stress permanent). La mort de l'arbre par faim et soif survient rapidement après quelques attaques de générations successives du parasite, les œufs, pondus par les adultes, donnant des larves qui se nourrissent du liber, couche du tronc par où circule la sève élaborée par les aiguilles et qui va alimenter toutes les parties vivantes de l'arbre.

Poste 6 Le marécage et l'aulnaie



Vous êtes à l'emplacement des anciennes berges basses de l'étang, au point le plus éloigné de la digue.

En vous tournant vers le milieu fermé, vous pouvez observer une première étape du phénomène d'atterrissement : les plantes herbacées présentes dans le lit du ruisseau ralentissent le courant, favorisant le dépôt de vase et de limons.

Le milieu est franchement marécageux, même en été, et fortement ombré par des aulnes qui forment un vieux peuplement. De nos jours, ce paysage est rare, les aulnes étant coupés plus jeunes ou remplacés par des peupliers. Observez les racines traçantes de l'aulne. Elles

forment un maillage qui stabilise le sol durablement et lui permet de gagner en épaisseur accentuant ainsi le comblement de l'étang amorcé par les roseaux et les saules.

En vous tournant vers la prairie, vous apercevez un ruisseau permanent venu de la Fontaine Zabé que l'on aperçoit à mi-flanc de la colline en arrière-plan devant vous. Il occupe l'ancien cours de la Nausonce (qui a été dérivée et canalisée) et alimente le marécage.

Dans la partie de la prairie située à votre droite était établie une carpière, aujourd'hui en partie comblée. C'était un petit étang peu profond, bien exposé et au fond engazonné, destiné à la reproduction des carpes. En effet, les carpes demandent une eau à plus de 21° pour se reproduire au printemps tandis que la température des étangs lorrains à cette saison dépasse rarement 18°C. Les reproducteurs étaient placés dans la carpière mise en eau quelques jours auparavant et qui se réchauffait rapidement par temps clair, permettant bon an mal an d'alimenter en alevins prêts à grossir l'étang principal pour cela dénommé « étang d'engraissement ».

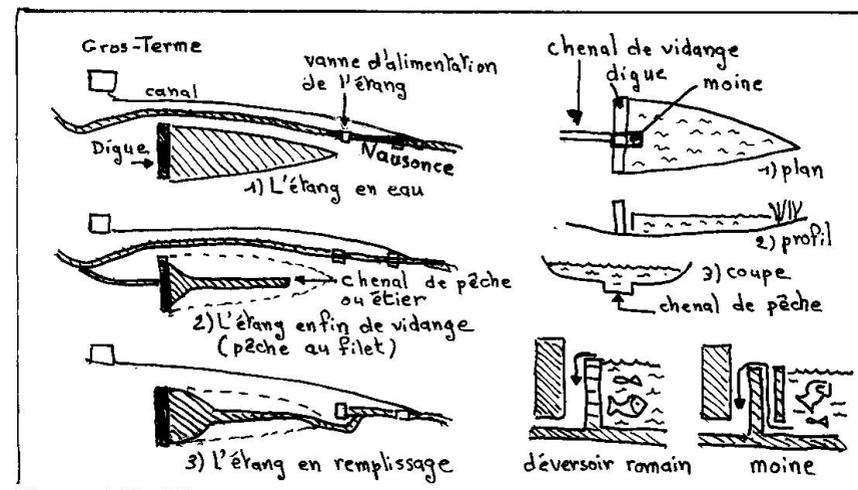
Poste 21 La digue, le chenal de pêche et le canal de vidange de l'étang Promenade vers le Grand chêne

Vous stationnez ici sur la digue encore appelée chaussée, construite pour barrer la vallée et permettre ainsi sa mise en eau. La carpe était le poisson roi de l'étang, accompagné de tanches, gardons et brochets. L'Ancien Etang n'a plus été mis en eau depuis 1904.

Comme en agriculture, le soleil est le premier maillon de la chaîne alimentaire des étangs piscicoles puisqu'il permet le développement du plancton végétal, lequel permet au plancton animal de prospérer et de nourrir les petits poissons dont certains alimenteront les poissons carnassiers (40 kilos de plancton pour un kilo de brochet !).

Les moines chrétiens furent les dignes héritiers des romains en matière de travaux hydrauliques et d'élevage de poisson dont ils apprirent, auprès d'eux et des lettrés arabes, les techniques qu'ils perfectionnèrent parfois. Ils ont mis au point un déversoir améliorant le rendement des étangs piscicoles, aujourd'hui encore appelé « moine ». Contrairement au déversoir romain, le moine évacue les eaux en excès par le fond et les eaux de surface, plus chaudes et plus riches en plancton, restent dans l'étang. Le moine de l'Ancien Etang était toujours visible en 1960.

Les premiers étangs lorrains furent créés au IX^e siècle et la plupart au XIII^e siècle sous l'impulsion des moines cisterciens (ordre créé en 1098 en Côte-d'Or), bientôt relayés par les seigneurs, tel Thiébaud II, Comte de Bar qui, soucieux d'accroître sa puissance, acheta ou fit construire plusieurs étangs. La vente de poissons était alors une source de revenus considérables, car l'Église imposait une centaine de jours de maigre par an, pendant lesquels le poisson était la seule nourriture animale autorisée, avec les grenouilles, le castor et les lapereaux nouveau-nés. Aujourd'hui, de nombreux étangs ont disparu, notamment une pièce d'eau en aval de l'Ancien Etang aujourd'hui mise en culture, mais la Lorraine reste la troisième région de France pour la production de poissons d'eau douce : carpe, tanche, brochet, silure, truite...



terres barroises de la rive gauche de la Meuse (Laimont en faisant partie), qu'on appelle alors le « Barrois mouvant » et prendra définitivement fin en 1766 avec le rattachement de la Lorraine et du Barrois à la France.

Mais entre le XII^e et le XVII^e siècle, à cause des tensions entre les deux royaumes, le pays subira une terrible succession de guerres : le hameau d'Épremont qui dépendait de Laimont a été entièrement rasé pendant la guerre de Trente Ans (1618-1648).

Poste 20

Vue sur Gros-Terme

Comprendre l'histoire du lieu avec la toponymie : en vieux patois lorrain et champenois, le « terme » désigne un talus. Gros-Terme signifierait donc « gros talus », ce qui apparaît plausible si l'on se souvient de la difficulté de franchir une forte dénivelée au temps de la traction animale. Aujourd'hui encore à Laimont, on chasse « les termes » quand les chasseurs battent les collines autour du village.

Autrefois également appelé « les granges » : lieu de déforestation et de mise en culture.

En amont de l'emplacement de la ferme était un château fort en bois qui devint, en 1215, une petite communauté religieuse rattachée à l'abbaye de Trois-Fontaines (Marne). Quelques modestes masures et un moulin furent bâtis à Gros-Terme et des étangs créés, parmi lesquels l'Ancien Etang, puis une abbaye plus sûre et confortable fut construite à l'emplacement actuel de la ferme de Sainte-Hoïlde. Tout fut détruit pendant la guerre de Trente ans par les soldats français et suédois.

Au XVII^e siècle, Gros-Terme est un petit domaine prospère, dédié à la culture du chanvre et à l'élevage de bovins et de poissons. À la fin du XVII^e siècle, le domaine passe aux mains du marquis de Lenoncourt, seigneur de Laimont, et de son épouse, Charlotte de Nettancourt, qui y bâtissent une belle et confortable demeure, bien défendue, tandis que l'abbaye de Sainte-Hoïlde ne possède plus que le droit de pêche sur les étangs, droit qu'elle perdra à la Révolution, tandis que Gros-Terme devient propriété roturière.

En 1832, le domaine est vendu à une famille de négociants qui le conservera jusqu'en 1904. En 1845, la résidence s'est embellie de serres à plantes rares, d'un bassin avec jet d'eau et d'une glacière. Mobilier, outillage et terres seront dispersés au cours d'une mémorable vente aux enchères, dont les anciens de Laimont parlent encore...

En 1960, les derniers fermiers quittent Gros-Terme, le bâtiment sert de remise et d'étable, les toitures s'effondrent.

À partir de 1995, Gros-Terme est patiemment restauré en demeure privative par ses nouveaux propriétaires.

En premier plan, une cascade qui marque l'emplacement d'un petit moulin.

Poste 7

La canalisation de la Nausonce

Le site a conservé plusieurs traces de l'ingéniosité des religieux qui aménagèrent le site et que nous découvrons en partie ici.

Le ruisseau appelé « Nausonce » coule encore dans un canal de dérivation creusé par les moines et qui surplombe son ancien cours. Le ruisseau a été dérivé de son cours naturel pour éviter le mélange de ses eaux froides et peu nutritives avec l'eau de l'étang, plus chaude, plus ensoleillée et donc plus favorable à la croissance du plancton, principal nutriment naturel des poissons.

La vanne dont on voit ici la maçonnerie permettait la mise en eau de l'étang une fois la pêche d'automne terminée, celle-ci nécessitant la vidange de l'étang par l'ouverture de la vanne de digue. Le fossé qui menait l'eau du ruisseau à l'étang a été comblé.

Sur l'autre berge, un frêne déjà respectable enserre la maçonnerie dans ses racines.

À gauche et un peu en arrière de cet arbre, un autre frêne se laisse repérer à son tronc d'une taille et d'un diamètre exceptionnels pour l'espèce.

Le canal prend naissance à la ferme de Sainte-Hoïlde à 800 mètres de là. On retrouve la maçonnerie d'un bief associé à un pont en amont, peu avant la ferme : pourquoi un si long canal et deux biefs? Pratiquait-on ici l'élevage de poissons d'eau vive ou d'écrevisses, le rouissage du chanvre, ou bien se servait-on de ces ouvrages pour faire fonctionner un moulin hydraulique? Servaient-ils à l'ennoyage, pratique visant à l'inondation temporaire des prairies au printemps pour réchauffer la terre et obtenir une pousse de l'herbe plus précoce puis, après la fenaison, pour obtenir plus de foin pendant la repousse estivale? Les auteurs s'interrogent encore, mais peut-être saurez-vous leur répondre?

À 100 mètres en amont de ce poste, un troisième bief permettait la mise en eau du canal d'alimentation du domaine de Gros-Terme, aménagement qui sera décrit au poste 10.

Poste 8

Vénérables peupliers

Sur la berge opposée, quelques vénérables peupliers couronnés de gui, âgés d'environ 80 ans. Ont-ils été plantés de main d'homme ?

Oui, car ils sont alignés et régulièrement espacés. Ils créaient un ombrage bienvenu au temps où les environs de l'étang étaient mis en culture et en pâture.

Poste 9

Noisetier en sursis

Le noisetier est un arbuste sachant survivre à l'ombre des grands arbres pour peu qu'on lui laisse un peu de lumière, mais il finit par ne plus se cantonner qu'aux lisières forestières quand le couvert devient trop important. Cette vieille touffe a été couchée par la tempête et l'inclinaison

de ses troncs met à rude épreuve la solidité de son enracinement. De nouvelles branches et des drageons se forment qui pointent vers le zénith tandis que l'intérieur des troncs morts est envahi par des champignons dont on aperçoit ici les parties externes, destinées à la production et à la dissémination des spores.

Poste 10
Le canal de Gros-Terme
L'arbre à pics

Surplombant le ruisseau, sur l'autre berge, on devine encore le fossé dans lequel s'écoulait l'eau qui alimentait Gros-Terme. L'eau était captée dans la Nausonce (poste 7). Elle franchissait une carrière dans un canal en pierres plates passant sur la digue et traversait la colline par un aqueduc souterrain avant d'arriver à Gros-Terme où elle alimentait une fontaine et deux carrières.

Devant vous, un peu à gauche, un frêne est très visiblement marqué par plusieurs excavations créées par des pics à la recherche d'insectes mangeurs de bois. De nombreux nids de pics, creusés dans des arbres morts sur pied, sont visibles sur le parcours et des « arbres cerclés » seront à découvrir au poste 24.

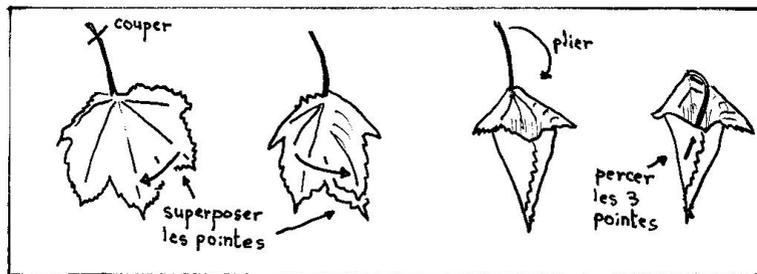
Poste 11
L'ami « Syco »

On reconnaît l'érable sycomore à sa feuille largement échancrée et qui permet la confection de paniers à fraises des bois par simple pliage du limbe et agrafage par le pétiole préalablement débarrassé de son extrémité renflée.

Les graines encore vertes sont comestibles.

Ce sujet est remarquable par sa taille. Son écorce rosée et ses formes tourmentées sont du plus bel effet.

À ses côtés, un aulne emmitouflé dans un vieux lierre et un peu en arrière des deux, un autre « Syco ».



Comptez 14 pas pour vous retrouver devant un autre grand saule dont le tronc a été vrillé par le vent de la tempête de décembre 1999 et qui a trouvé un appui sur son plus proche voisin. L'arbre forme des bourrelets cicatriciels pour tenter de faire obstacle aux bactéries et champignons qui colonisent le bois quand celui-ci est privé de son écorce protectrice.

Poste 19
Quand géologie rime avec histoire

Ici convergent et affleurent trois grandes formations géologiques :

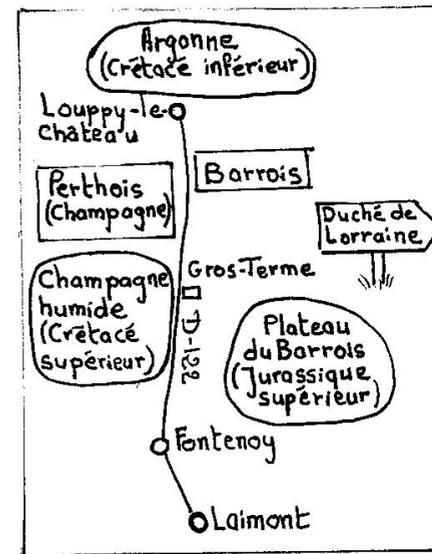
- Devant vous, la limite sud du massif de l'Argonne dont témoigne sous vos pieds la présence de sable vert (postes 24 et 25) vieux de 100 millions d'années et originaire de l'albien inférieur (période du crétacé inférieur). La gaize, roche argileuse imprégnée de silice et caractérisant l'Argonne, affleure au flanc de collines proches.

- À votre gauche, la limite est de la Champagne humide : des sables et conglomérats crayeux du Cénomaniens (crétacé supérieur), âgés de 90 millions d'années qui caractérisent la Champagne Humide affleurent à quelques centaines de mètres d'ici.

- À votre droite, la limite ouest du plateau de la côte des Bars. Les huîtres fossiles ici présentées ont été collectées sur l'autre berge de la Nausonce. Elles ont été arrachées par l'eau et le gel au calcaire du portlandien inférieur (période du jurassique supérieur) daté de 140 millions d'années et constituant la côte des Bars.

Cette diversité du sous-sol explique en partie la très grande diversité floristique du territoire communal de Laimont qui fait le bonheur des botanistes tant amateurs que chevronnés.

Mais nous sommes également à moins de 200 mètres de la frontière historique séparant le Barrois du royaume de France, ici matérialisée par la départementale joignant Laimont (village autrefois rattaché au Perthois, possession des Comtes de Champagne, eux-mêmes vassaux du Roi de France) à Louppy-le-Château et passant par Fontenoy, villages autrefois barrois. De 928 à 1273, la Lorraine, Barrois compris, est rattachée à la Germanie. Cependant, dès le XI^e siècle, le Comte de Bar devient l'égal du Duc de Lorraine. Comtes puis Ducs de Bar tenteront pendant plusieurs siècles de conserver une certaine indépendance face aux Rois de France comme aux Ducs de Lorraine, vassaux de l'empereur d'Allemagne. L'indépendance devient relative en 1301 quand le Roi de France impose sa seigneurie sur les



racines de la plante qui repoussera encore plus drue empêchant ainsi la pousse d'autres végétaux. C'est pourquoi, graminées et bovins sont en relation dite « symbiotique ».

Quand une vache broute les feuillages de jeunes arbres, ceux-ci meurent. La forêt ne peut plus se régénérer si trop de jeunes arbres sont aboutis. D'autre part, l'ombrage des arbres empêche la pousse des graminées, aliments préférés des vaches : vaches et arbres sont en relation dite « antibiotique ».

Il y a 3 000 ans, ces lieux marécageux étaient un paradis, pour les chevreuils et les cerfs, mais aussi pour les castors, les bisons, les aurochs, ancêtres de nos bovins et les tarpans, ancêtres de nos chevaux domestiques qui, trouvant là des conditions favorables, vivaient très nombreux : environ 50 kg de biomasse à l'hectare. Les modifications imposées au couvert forestier par ces destructeurs de semis et de buissons étaient donc importantes et le paysage végétal bien plus ouvert qu'aujourd'hui : imaginons un marais et sa vaste roselière, bordés de prairies humides où quelques géants séculaires, épargnés par la dent des bêtes, et des buissons d'épineux créaient un peu d'ombrage avec parfois une mince forêt-galerie bordant les berges hautes du Nausonce.

Aujourd'hui, seuls le vent et l'incendie par la foudre peuvent créer des ouvertures naturelles dans la forêt dense, les herbivores sauvages étant actuellement en trop faible densité pour modeler significativement le relief végétal.

Poste 17

L'Herbe au gueux

La clématite peut grimper au sommet des plus grands arbres. Elle est suffisamment souple pour être tressée en paniers et plateaux. Encore appelée « Bois fumant » à cause de la porosité du bois que les garnements fumaient en « cigarettes » et « Berceau de notre Dame » ou « Joie du promeneur » pour ses touffes de fruits plumeux du plus bel effet en hiver.

Autre nom de la plante : herbe au gueux, car ses feuilles longuement frottées contre la peau provoquent d'affreuses ulcérations chroniques qui aidaient autrefois certains mendiants à mimer les lépreux et à obtenir ainsi des aumônes plus substantielles : expérience déconseillée mais n'hésitez pas à frotter vigoureusement une grosse liane entre vos mains et constatez qu'elle ne laisse ni épine ni écorchure.

Poste 18

Grand saule et saule vrillé

Si le saule est souvent le premier arbre à conquérir le marécage comme il a été vu au poste 13, il est ensuite rudement concurrencé par des arbres plus vigoureux qui le privent bientôt de lumière et le font dépérir.

Celui-là ne s'est pas laissé faire en adoptant un port forestier : tronc dénudé et élancé, couronne haute et comprimée pour une hauteur avoisinant 25 mètres : un sabotier en ferait bien son affaire !

Poste 12

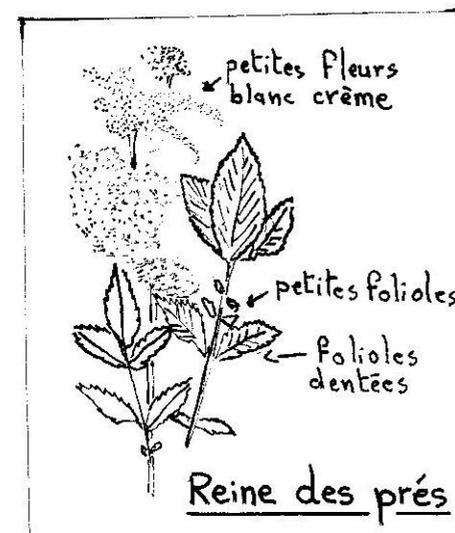
Plantes médicinales

Depuis ce poste, nous avons une vue sur la conquête du marécage par des laïches et des saules. Des orties et d'autres plantes herbacées terrestres, familières des terrains humides colonisent progressivement le milieu.

La présence d'orties témoigne d'un sol riche en matières organiques. Cette station sert de refuge à une multitude d'insectes, d'araignées et de gastéropodes qui trouvent là nourriture et protection sous les feuilles criblées de dards venimeux : plusieurs millions par tige !

Quand notre peau est agressée par une piqûre d'insecte, une épine ou une brûlure, elle secrète une substance appelée « histamine » qui provoque notamment l'apparition d'un bouton ou d'une rougeur et d'une démangeaison. L'ortie injecte directement de l'histamine dans notre peau quand nous nous frottons à elle, ce qui provoque une démangeaison immédiate et l'envie de ne plus recommencer !

En soupe ou mélangées aux légumes, les jeunes pousses sont excellentes et parfaites pour éliminer les toxines accumulées pendant l'hiver.



Autre plante médicinale hôtesse du lieu, la **reine-des-prés** encore appelée « spirée » dont l'aspirine tire son nom.

L'odeur des fleurs et des feuilles démontre à elle seule que la plante contient bien une forme naturelle d'aspirine, dénommée « salicine » et nous vous invitons à le constater par vous-même pendant la période de floraison de la plante, aux mois de mai et juin.

L'infusion de spirée est recommandée contre les fièvres, les maux de tête, les rhumatismes ou les kilos en trop et, en usage externe, pour tonifier la peau.

Les fleurs fraîches donnent une saveur d'amande aux liqueurs, confitures et compotes. Séchées, elles parfument le linge.

L'utilité de la spirée ainsi que de l'écorce de

saule pour combattre les fièvres sont reconnues depuis l'Antiquité. Un pharmacien de la proche ville de Vitry-le-François, Pierre Leroux, a contribué aux recherches ayant permis la synthèse chimique du médicament le plus usité au monde. En 1826, il devient le premier à obtenir la salicine à l'état pur et cristallisé, état qui permet une expérimentation sur les malades. Avec un kilo d'écorce de saule séchée et pulvérisée, il obtenait 18 grammes de salicine, quantité nécessaire à 30 doses journalières. C'est pourquoi la salicine et l'acide salicylique, agent actif de l'aspirine de synthèse, tirent leur nom de *Salix*, nom latin du saule.



Le houblon, encore appelé « serpenteira », participe également à la colonisation du marais par les plantes herbacées terrestres. Ses fleurs sentent la bière, mais les abbesses de Gros-Terme, suivant en cela les enseignements de sainte Hildegarde, déconseillaient déjà son usage aux personnes dépressives. En effet, les cônes femelles contiennent des hormones féminines qui troublaient inmanquablement le cycle menstruel des cueilleuses (apparition des règles dans les 2 jours suivant le contact) et qui causent, chez les buveurs excessifs de bière, une baisse notable des performances viriles.

Poste 13

La saulaie et la couleuvre à collier Gare à la Vouivre !

Les arbres prennent le relais des roseaux pour conquérir le marais. Au printemps, les saules recouvrent le sol d'un tapis ouaté contenant plusieurs milliers de graines au mètre carré qui germeront en quelques jours si les conditions sont favorables ou qui mourront en moins de trois semaines. Le saule supporte bien d'avoir régulièrement les pieds dans l'eau et le fin chevelu de ses racines retient le sable et la vase, préparant ainsi l'installation de l'aulne puis d'autres arbres de la forêt humide.

Ce poste est favorable à l'observation de la couleuvre à collier, mangeuse de batraciens et dépourvue de toute fonction venimeuse ou, qui sait, de la Vouivre... Avant la christianisation, la Vouivre était le dragon le plus terrible de la région. Se cache-t-elle encore ici ?

Description : une tête d'oiseau sur un corps de lézard géant avec des pattes de crapaud. Au-dessus de son bec crochu est un œil unique fait d'un diamant très pur.

Lieu de vie : elle adore les forêts humides entrecoupées de marécages et les vallées ombragées où les ruisseaux serpentent, comme à l'Ancien Etang !

Utilité : celui qui réussit à s'emparer de l'œil d'une Vouivre restera éternellement jeune.

Dangerosité : si vous rencontrez une Vouivre, évitez de croiser son regard, car, sinon, vous serez immédiatement transformé en statue de pierre !

En amont de la source Saint-Antoine, la Nausonce est encore appelée le « soufre ». C'était sans doute un lieu sacré pour les chasseurs de la préhistoire, le culte des sources aurait été notamment pratiqué à la fontaine Saint-Antoine toute proche, qui resta un lieu de pèlerinage jusqu'en 1940.

L'eau a été domestiquée par les chrétiens pour transformer un espace naturel de chasse en espace agricole et ainsi mettre fin aux cultes des forces de la nature, encore bien implantés en Lorraine au XIII^e siècle, mais aussi pour privatiser l'espace, la forêt sauvage étant alors *res nullus*, c'est-à-dire « n'appartenant à personne », contrairement à l'espace agricole qui avait un statut privatif.

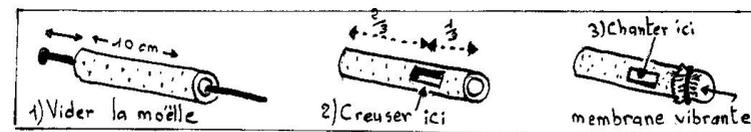
Poste 14

L'arbre à beignets

Les graines du sureau sont recouvertes d'une enveloppe comestible afin d'être avalées par les animaux qui les transporteront ainsi dans leur ventre avant de les expulser intactes avec leurs crottes. La grive, le merle, mais aussi le blaireau sont de grands planteurs de sureau.

Si la saison s'y prête, humez le parfum des fleurs et comprenez pourquoi on les appelait ici la « vanille du pauvre ». Elles servent à la confection d'une gelée délicieuse et certains gens du voyage ont gardé la tradition de frire sur l'arbre des ombelles de fleurs des basses branches après les avoir trempées dans la pâte à frire afin que les enfants découvrent, au lever, un « arbre à beignets » dont ils cueilleront et mangeront les « fruits »!

Les branches contiennent un canal rempli de moelle facile à extraire. Les branches de deux ans d'âge s'y prêtent particulièrement bien. Le tube résultant, une fois écorcé et découpé en tronçons, fera des perles en bois à peindre ou servira à la confection d'un mirliton encore appelé « kazou ». Il suffit de percer une ouverture latérale dans le tube et d'obstruer une extrémité avec une membrane vibrante (calque ou plastique fin), tenue par un élastique.



Poste 15

Le labyrinthe des ruisseaux

Les berges du canal se sont érodées et plusieurs ruisselets, qu'il vous faudra franchir, rejoignent ainsi le cours naturel du Nausonce pour s'écouler en direction de la digue. Ce labyrinthe de ruisseaux est favorable aux grenouilles et aux poissons aimant les eaux fraîches et bien oxygénées : chabot, vairon, truite...

Avec un filet à mailles très fines appelé « troubleau », on capturera à la belle saison des larves d'insectes : éphémères, mouches de mai... qui, une fois parvenus au stade de reproducteur, vont s'envoler pour se rassembler et constituer des nuées nuptiales. Ils seront alors intensivement pourchassés par les oiseaux et constitueront l'essentiel de la nourriture apportée aux oisillons. Les chauves-souris, très nombreuses ici en été, prendront le relais des oiseaux au coucher du soleil.

Poste 16

Symbiose et antibiose

À droite, de l'autre côté du ruisseau, une pâture à bovins où dominent les graminées et, sur votre gauche, une forêt humide avec un faible peuplement d'herbivores sauvages : des chevreuils en densité d'environ 20 pour 100 hectares, soit une biomasse d'herbivores d'environ 300 kg à l'hectare sur la prairie et une biomasse de 6 kg d'herbivores à l'hectare en forêt.

En piétinant et en broutant l'herbe, la vache favorise le tallage, c'est-à-dire la multiplication des